

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir
Numéro 22**L'ENTRETIEN
DE LA SEMAINE**

«Il est impératif de mettre en place des structures adaptées pour enfants surdoués»

La psychopédagogue Hadjira Chibane nous confie dans cet entretien que les enfants surdoués méritent une attention particulière et qu'il est temps de penser à mettre en place des entités spéciales afin de les encadrer et suivre leur évolution.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

Ammi Tounsi, le matelassier ambulant d'autrefois

Ammi Tounsi est un matelassier ambulant très doué, c'est l'un des plus anciens de la ville de Guelma. Il est accueilli avec la plus grande joie dans tous les foyers pour sa gentillesse et son sens de l'humour, mais aussi pour la qualité de son travail.

Lire en page 13

VOYAGE CULINAIRE

Maâdjourne essadane, une tradition des vieilles familles du Grand Alger

Vous découvrirez dans cette édition une douceur qui accompagne une tradition qui se pratiquait dans les vieilles familles algéroises, mais qui, hélas, se perd de nos jours. Comment et à quelle occasion nos mères et nos grands-mères confectionnaient cette confiture qu'il était indispensable, voire obligatoire d'avoir à la maison et qu'on offrait au rituel d'essadane.

Lire en page 14

Les surdoués, aubaine ou galère ?

Qu'une fée se penche sur le berceau de bébé et le dote d'une intelligence hors normes, c'est le rêve de tous les parents. Naître avec un QI (quotient intellectuel) supérieur à 140 fait la fierté des siens.

Par Sabrinal



Photos: D. R.

Déclamer par cœur, à deux ans, des vers de Prévert et de Khalil Gibran ; jouer à 3 ans du violon comme Léopold Mozart ; surfer sur le Net à 3 ans et demi ; parler plusieurs langues à 5 ans ; jongler avec des formules mathématiques à plusieurs équations et inconnues à 6 ans ; décrocher son bac avec mention «très bien» à 14 ans... L'enfant prodige, force l'admiration de son entourage et suscite de la jalousie auprès de tous ceux que Dieu a affublés d'une progéniture ordinaire, avec un QI en dessous de la barre de 100. Il est établi que la moyenne du QI se situe autour de 100. Selon les tests du psychologue américain David Wechster, on parle de «surdoué» au-delà de 130.

A ce niveau-là, ces blindés du cerveau additionnent plus vite qu'une calculatrice, réfléchissent à mille choses en même temps, jouent de plusieurs instruments de musique, ils sont étonnamment curieux, vifs, et bien enten-

doué serait-il synonyme de cadeau empoisonné ? Est-ce que le «turbo» de l'intelligence peut à tout moment se gripper, pour peu qu'il soit étouffé ?

Pourtant, dans l'esprit de tous, un surdoué est promis à une carrière professionnelle des plus brillantes. Apparemment, la réalité peut s'avérer tout autre !

Cette offrande du ciel suscite parfois en eux un patent sentiment de décalage vis-à-vis de leurs congénères. Finalement, atout ou handicap ? Sont-ils nombreux à avoir réussi leur vie scolaire ou professionnelle ?

Avoir un enfant surdoué, quel parent n'en a pas rêvé ? Mais nombreux sont ceux qui déchantent une fois leur même sur les bancs de l'école. Anissa, 35 ans, mère d'un adolescent de 15 ans, nous fait part de son quotidien : «A 3 ans, mon fils Adel parlait couramment anglais, français et arabe. Je le faisais travailler à la maison et j'étais étonnée de le voir retenir chaque mot, chaque expression avec une facilité déconcertante. Attiré par l'ordinateur, il a également commencé à montrer des aptitudes dignes d'un pro. Scolarisé à l'âge de 5 ans, il a, dès ses débuts, épaté ses enseignants. A la maison, il ouvrait à peine ses cahiers.

Ce qui ne l'empêchait pas de caracoler toujours à la première place. Mais les ennuis sont apparus en classe de CM1. Adel a commencé à s'ennuyer à mourir.

Il ne montrait plus aucun enthousiasme à aller en classe. Il a même fini par m'avouer que les cours l'agaçaient et qu'il ne pouvait continuer à supporter une telle situation. Une seule minu-

te lui suffisait pour résoudre un exercice sur lequel ses camarades planchaient pendant une demi-heure. Ses enseignants ont été jusqu'à le sortir de la classe, car il empêchait les autres de réfléchir. Aujourd'hui au lycée, mon fils n'est plus aussi brillant. Il prétexte n'importe quel bobo pour s'absenter.

Il a l'impression de perdre son temps, en plus de subir une forme de rejet de la part de ses camarades qui le traitent d'intello, de «khechkhach» et

Dans notre pays, être surdoué ne mène pas nécessairement à une excitante carrière. J'ai retrouvé d'anciens camarades de lycée sur les réseaux sociaux à la tête de postes importants et valorisants au Canada, en France ou aux Etats-Unis.

autres qualificatifs qui le stigmatisent et lui rappellent qu'il est différent des autres. Aussi, pour mieux se fondre dans la masse, ne m'a-t-il pas avoué foirer volontairement ses compositions ? De là à verser dans l'échec scolaire, il n'y a plus qu'un pas. Je suis exacerbe de constater comment un atout, cadeau du ciel, peut devenir un handicap ? Et tout ça, parce qu'il n'existe aucune école spécialisée chez-nous», s'inquiète Anissa.

Tous les enfants surdoués sont-ils promis à de brillantes carrières ? Sont-ils plus nombreux à atterrir à l'université d'Harvard, Oxford, Berkeley ou Cambridge ? Deviennent-ils l'élite intellectuelle bardée de diplômes ?

Pas toujours ! Diagnostiquée surdouée lorsqu'elle était petite, Nacera, 47 ans, avait même sauté une classe au primaire. Aujourd'hui cadre dans une entreprise nationale, elle fixe le rétroviseur de sa vie non sans amertume.

«J'avais à peine entamé mon CE1 que mon institutrice jugea que j'étais trop en avance sur mes camarades pour que je m'encroûte dans cette classe. Aussitôt, j'ai rejoint le cours de CM1. Je venais donc de gagner une année en sautant une classe, ce qui était aux yeux de mes parents une grande fierté, d'autant que j'ai été inscrite à 5 ans. Toujours première en classe, j'ai décroché mon bac à 16 ans. J'ai alors choisi de faire électronique à l'université de Bab Ezzouar. J'aurai peut-être mieux fait de partir étudier à l'étranger, comme bon nombre de mes camarades ? A peine mes études terminées, je me suis mariée. Les enfants sont vite arrivés. Je me suis dès lors consacrée à mon rôle de maman. Mais lorsqu'il a fallu trouver un job, j'ai dû me contenter d'un simple poste de fonctionnaire, à passer la journée entière derrière un bureau. Enfin, c'est juste pour dire que dans notre pays, être surdoué ne mène pas nécessairement à une excitante carrière.

J'ai retrouvé d'anciens camarades de lycée sur les réseaux sociaux à la tête de postes importants et valorisants au Canada, en France ou aux Etats-Unis, et lorsque je leur apprendis ce que je deviens, ils sont déçus à ma place. Ils pensent que je perds mon temps et que je dépériss entre quatre murs.

Le pire... c'est qu'ils ont raison ! En définitive, peut-on vivre sa qualité de surdoué dans un environnement... très peu doué pour apprécier et encourager des valeurs aussi intrinsèques ? Il n'y a pas plus aveugle que celui qui ne veut pas voir... dit-on. ■

ATTITUDESPar Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

La voleuse

«Incroyable ! Est-ce possible ?» C'est en ces termes que Fatiha s'est insurgée en sortant d'un fast-food de la capitale.

Ce jour-là, après avoir subi des examens médicaux, dont les résultats s'étaient avérés négatifs, contente, et plutôt soulagée, Fatiha décide de flâner dans les rues d'Alger, et pourquoi ne pas faire une halte au dernier-né de ces restos branchés de la rue Didouche. Elle rencontre Souad, sa sœur, à qui elle avait donné rendez-vous, et ensemble, elles vont à la découverte du nouvel établissement.

- «J'ai vraiment faim, je n'ai rien pu avaler de la journée.»

- Pas mal, je trouve l'endroit agréable et très accueillant.

Elles passent commande et s'installent à une table. Fatiha déposera soigneusement l'enveloppe sur son siège et, affamée, mord à pleines dents dans son big burger qu'elle trouve délicieux.

Elles scrutent les lieux, commentent la déco, qu'elles apprécient.

- C'était une boulangerie. En tout cas, la transformation est réussie, et puis, sur la rue, il n'y a pas beaucoup de fast-foods.

Ça nous change des magasins de vêtements et de chaussures.

Elles changent de registre et enchaînent sur les résultats des examens. «J'avais vraiment la boule. J'imaginai le pire.»

Repue, Fatiha commande un café. Souad passe aux toilettes, histoire d'ins-

pecter les lieux. «Elles sont impeccables.»

Fatiha termine son breuvage, et nos deux sœurs quittent l'endroit, contentes de leur trouvaille. Sur le chemin du retour, Fatiha découvre qu'elle n'a plus l'enveloppe. Elle panique. Souad, confiante, la calme. «En sortant du resto, tu ne l'avais pas. Ne t'inquiète pas, on va la retrouver.»

Elles retournent au fast-food. L'enveloppe n'y est plus. Elles demandent à voir le gérant ; ce dernier les rassure. «Il n'y a pas de souci si vous avez laissé l'enveloppe ici, nous la retrouverons.» Il conduit alors Fatiha dans une petite pièce où se trouve une vidéo de surveillance, et rembobine le film. L'on voit alors une dame d'un certain âge, élégante dans son hijab, assise à la place de nos deux sœurs l'enveloppe beige à la main. Elle la palpe, l'ouvre (espérant peut-être trouver des billets de banque), en lit le contenu et la remet à sa place. Elle se lève ensuite, se dirige vers les sanitaires, et retourne à son siège. Elle

repréend le document. «Ah ! s'exclame t-on en chœur, elle va sûrement la ramener à la direction.» Mais au grand étonnement de tous, notre dame se dirige vers la sortie, munie de l'enveloppe, sous les yeux ébahis de nos téléspectateurs qui en perdent la voix. Ils n'en reviennent pas. «C'est du jamais-vu, elle est sortie avec. Je rêve ! De toute ma carrière de gérant je n'ai assisté à ce genre de comportement.

Nous avons récupéré des objets de valeurs et toutes sortes de babioles que les clients eux-mêmes nous ont remis, mais une enveloppe avec des résultats médicaux ! J'avoue que je suis bouleversé.» Fatiha, quant à elle, horrifiée ne sait plus si elle doit rire ou en pleurer. «Mais bonté divine, que va-t-elle faire avec des résultats médicaux ? C'est la question qui taraudera tout le monde.

L'enveloppe, Fatiha ne l'a jamais retrouvée. Le mystère demeurera entier pour tous. ■